

MARCEL JOUHANDEAU

Journaliers

1957-1959

nrf

GALLIMARD



ISBN 2-07-023451-7

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© 1961, Éditions Gallimard.

Imprimé en France.

I

1957-1958

1957. *Vendredi saint.*

On me fait des reproches au sujet du concert que je me suis donné ce soir dans l'église de Montfort. *Quemadmodum cervus*. J'ai chanté ce psaume, en m'accompagnant à l'harmonium. Où commence la profanation, où finit la piété ? Ce qui me rassure, c'est de penser que les dévots seraient les premiers à exiger qu'on mît Jésus-Christ en croix, s'il revenait au monde.

X... invoque l'écartement excessif des jambes des gardes du corps de la reine d'Angleterre, pour se dispenser d'assister au défilé. On entretient son dégoût comme on peut, quand on en a le goût.

Le menuisier portugais à Elise qu'il admire :
« Que deux hommes se battent pour une femme, je le comprends. Le sexe est dans la Nature. Mais pour une idée qui n'est que dans notre tête... »

Je rencontre souvent chez les commerçants de la porte Maillot une dame, originaire comme moi de Chaminadour. Pâle et bouffie, coiffée d'une perruque ébène, elle ne manque jamais de me lancer au passage une flèche empoisonnée. Ce soir : « Il y a longtemps, chère Madame, que vous n'êtes allée à Guéret ? — J'en reviens. Ah ! vous pouvez vous vanter d'y être honni. — On m'affirme cependant que les rancunes s'apaisent. — Je ne m'en aperçois pas. Il suffit que je vous nomme, pour déclencher un concert de malédictions. Et s'il n'y avait qu'à Chaminadour ! Nous passons, mon mari et moi, nos vacances en Bourgogne. Le curé de l'endroit vous tient pour le Diable en personne et déjà en Enfer. — Si le bonheur, lui ai-je répondu, c'est, comme l'a prétendu devant moi une femme d'esprit, d'avoir chaud et de se sentir détesté, je suis comblé. »

Une expression curieuse avait cours à Guéret dans ma jeunesse. On disait des maris qui fécondaient leur femme à peine remise de ses dernières couches qu'ils n'avaient pas attendu que le four fût remonté pour y cuire leur pain. Drôles de boulangers !

Un interviewer me demandant ce que je pense de la gauche et de la droite, je lui ai répondu que s'il s'agit de mes mains, j'ai coutume de les porter avec respect, sans pour cela leur permettre de toucher mon visage ; que s'il s'agit d'autre chose, je m'assois dessus sans distinction, ce qui me fait souvenir de cette

prière d'un moine tibétain : « Seigneur, je vous remercie de m'avoir établi sur deux fesses qui me permettent la stabilité la plus commode, pour méditer les vérités éternelles. »

Chaque fois que dans mon enfance, après son exorde, l'abbé Crosse, qui n'était pas un sylphe, entrait dans le vif de son sujet, il déclarait solennellement au moment de s'asseoir : « Je pose mon fondement » ; équivoque plaisante. Les ecclésiastiques m'ont toujours paru avoir un faible pour cet euphémisme, sous lequel se cache une allusion métaphysique, doublée d'une arrière-pensée architecturale.

Hier soir, au milieu de notre maison en construction, nous dînions avec des amis sur une terrasse provisoire qui est aujourd'hui la chambre de Céline.

Vers 10 h 30 Lorette aboie. Je prends l'escalier pour aller au-devant d'un visiteur possible et je me trouve, dès la troisième marche, nez à nez avec un inconnu, une sorte de clochard qui la veille déjà s'était présenté de jour et à jeun.

Il prétendait qu'il avait faim, mais ce qui était sûr, évident, c'est qu'il avait trop bu. Je lui donnai quelque chose, tout en l'éloignant de la compagnie qu'il espérait joindre.

On peut se demander ce qu'il aurait fait, s'il m'avait trouvé seul à pareille heure dans ce pavillon, isolé au fond du jardin.

Je considère dans le métro une jeune fille distinguée, blottie, éperdue contre la poitrine d'un garçon

insensible. On devine qu'il en a vu d'autres, complètement étranger à l'élan de la passion qu'il inspire. L'on approuve sa sagesse, mais c'est la folle qui a droit au respect.

Toutes les vieilles femmes, qui suivaient le convoi de M^{me} Apremont, quand la bière grinça qu'on glissait sous le catafalque, durent se dire que, chacune à son tour, elles passeraient par ce tourniquet.

Hier, Elise s'est achetée, pour y dormir seule, des draps de soie rouge à ramages noirs.

Impossible de ne pas lui dire ce que je pensais : que je ne saurais mourir chrétiennement dans un lit pareil.

Ce n'est que maintenant que je me rends compte de ce qu'Elise a dû souffrir avec moi.

Depuis qu'une tendre amitié se noue entre elle et le jeune Ch..., je me représente ce que fut pour elle durant des années de soupçonner entre elle et moi, à toutes sortes de signes, la présence d'un tiers, d'un intrus qui lui disputait mon attention, mon cœur, ma chair. Sans cesse se sentir lésé, trompé, volé, bafoué dans son propre foyer. C'est ce que j'ai fait longtemps, sans tout à fait savoir ce que je faisais. Il faut que j'arrive à soixante-dix ans pour ouvrir les yeux sur mes fautes envers elle. Mais comment elle, si fière, si altière, si implacable l'a-t-elle supporté sans se venger autrement que par des foucades ? Aujourd-

d'hui que je ne suis plus pris au piège de fascinations qui m'empêchaient de me situer où j'étais, de l'imaginer, elle, dans le rôle que je lui imposais, je suis tout prêt à lui demander pardon du tort que je lui ai causé. Comment ne s'y est-elle pas davantage usée ?

Si j'évite d'entrer dans sa chambre, depuis qu'elle y a installé les portraits de ses amants, je ne peux pas ne pas reconnaître qu'elle a droit à ses souvenirs. Quelle injustice de ma part, si je lui en faisais grief. Et qui me dit qu'elle n'a pas songé à cette exposition, à ce genre d'exhibition par représaille ? La vengeance en de certaines occasions ressemble presque à un homicide.

C'est bien fait. Je n'ai la permission ni de me scandaliser ni de me plaindre.

Je pense aux chiens et aux chats d'Algérie que nos manifestations ont dû déranger. Les innocents devaient se demander : « Qu'est-ce qui leur prend ? » Devant ces sortes d'événements je partage à peu près l'état d'âme des bêtes.

Extrait du manuscrit de M^{me} de Lamartine que je mettrais volontiers en tête des lettres de ma mère : « Alphonse m'a envoyé des vers qu'il vient de composer et qui m'ont bien émue ; il y dit précisément ce que je pense ; il est ma voix, car je sens bien les belles choses, mais je suis muette, quand je veux les dire, même à Dieu. J'ai, quand je médite, comme un grand foyer bien ardent dans le cœur, dont la flamme ne sort pas, mais Dieu qui m'écoute n'a pas

besoin de mes paroles ; je le remercie de les avoir données à mon fils. »

10 novembre 1958.

J'ai beau vieillir, je reste svelte et alerte, comme les jeunes gens. J'ai beau être malade ou fatigué, on me félicite sur mon air de santé. Je n'aurai jamais eu meilleure mine que sur mon lit de mort.

Du souci de bien dire.

Comme je félicitais, ce matin, ma charcutière, M^{me} Chal, avenue de la Grande-Armée, de la bonne tenue de son personnel, elle me dit : « Ne croyez pas, Monsieur, que cela s'obtienne sans peine et j'y veille surtout, parce que mes employées et mes enfants se côtoient tout le jour.

« Quand l'une d'elles me dit :

« — Madame, je vais manger ?

« — Non ma fille, vous allez déjeuner.

« Quand une autre me crie :

« — Madame, je tape là-dedans.

« — Non, ma fille, c'est là qu'il faut prendre.

« Ce souci du bien-dire va chez moi plus loin, poursuit-elle. Je ne puis m'empêcher de reprendre mes clients. Quelqu'un me demande-t-il du jambon ordinaire, je répons : « Dans ma maison il n'y a rien d'ordinaire. Vous voulez dire du jambon de Paris. Le jambon de Paris n'est pas plus ordinaire que le jambon d'York ou de Bayonne. »

Se tromper et se détromper, c'est toute la vie morale.

Lettre reçue le 26 juillet 1958, à l'occasion de mon anniversaire, de la part d'un inconnu. « Cher M. J..., je ne vous appelle pas maître, car cela va de soi et vous n'avez pas besoin de ce titre, vous qui êtes ce qu'il y a de plus glorieux, en fait de Lion. Votre art est selon moi très marqué par le signe du Lion. Les Lions n'ont pas besoin de la gloire concédée par les hommes, mais ils ne peuvent vivre sans gloire intérieure. Malgré toutes les tristesses et les contingences de la vie, je suis sûr que vous réglez à l'intérieur. C'est tellement fort chez vous que cela éclate dans vos œuvres et vous n'avez même pas pour cela besoin de parler. »

La suite est trop flatteuse, pour que j'ose la rapporter.

Le 7 ! J'entre dans ma soixante-dixième année. Comme il est bon, quand on a vécu, de vivre enfin sans vivre, de n'attacher plus aucune importance à la faim, à la soif, au sommeil, à la veille, sans un amour qui vous empêche d'être sensible à la seule, souveraine, silencieuse et éternelle Beauté.

Géographie et sensualité. L'une est la découverte spatiale de la terre par l'intelligence, l'autre l'exploration du corps par le plaisir.

Il me semble que M..., faisant mauvais ménage avec lui-même, cherche des dérivatifs dans l'histoire, où

ses personnages se chargent de libérer les contradictions qui le déchirent.

Ma vraie patrie morale est la Grèce, bien plus que Rome et Jérusalem.

« Aussi n'y allez jamais, me souffle Bernard de Fallois, ou vous y mourrez, comme Virgile. »

Je rencontre souvent dans le quartier une femme âgée d'une laideur tout près d'être repoussante, toujours la cigarette aux lèvres, maigre, étique, coiffée d'une cloche qui tombe sur ses épaules pointues, dissimulant un visage glabre sous le fard insolent, à se demander comment elle peut ne pas tomber morte de peur quand elle s'aperçoit dans une glace.

Depuis qu'elle m'a révélé son identité, chez l'épicier, je comprends tout, je veux dire que je sais pourquoi elle se supporte. Professeur agrégée, docteur ès lettres et philosophie, elle croit tout savoir et tient auprès d'elle tout le reste du monde pour du fumier.

Hier soir, dîner tête à tête avec H. M... Nous parlons de l'amour et de ce que chacun y cherche ou y cache avec jalousie. Nous convenons qu'il n'est pas un amant qui n'ait une manie plus ou moins avouable qu'il satisfait, en ayant l'air de n'y pas prendre garde. Autrement dit, chacun ne se soumettrait aux rites de l'amour qui sont les mêmes à peu près pour tout

le monde que pour dissimuler sous l'essentiel un détail accessoire qui lui importe seul.

L'attrait qu'exerce sur celui-ci un pied de femme l'amène par degré à l'êtreindre tout entière et à la posséder, dans l'espoir qu'il lui sera permis de s'attarder un instant ou longtemps où gît sa hantise, comme si dans une suite de gestes prévus seul comptait le seul qui amorce le désir et en marque la fin, comme si l'on atteignait par là l'idole qu'on rêve qui n'a que peu de rapport avec l'être qu'on serre occasionnellement dans ses bras.

Souvent, quand je monte mon escalier, las, sans savoir très bien ce que je fais, peu confiant dans le travail que je vais faire, c'est la vue de ma petite chienne Lorette qui m'invite à me réconcilier avec ce qui m'entoure, à reprendre contact avec la vie. Le regard qu'elle jette sur moi, en se retournant à chaque marche, pour me lécher la main, a beau être empreint de mélancolie, il est si confiant qu'il m'attache à moi-même et par là se rétablit la chaîne qui me lie au reste du monde.

Valentine H..., après m'avoir conté comment elle a été dévirginisée par une femme à l'aide d'un canif, se plaint que les hommes, pour la plupart ignorant tout de l'amour, fassent comme exprès économie des caresses qui sont le délice des femmes, pour se contenter de leur infliger ce qu'elles regardent comme un supplice.

Je me trouvais ce matin chez le boulanger Couton. Le pain n'était pas cuit un dimanche et le magasin regorgeait de gens impatients, quand un garçon entre, le type le plus marqué que j'aie vu de l'inverti : démarche dansante, jeux de mains affectés, cheveux décolorés, le visage pâli, déshonoré, flétri par de récentes débauches. Ce qui tout de suite me frappa, c'est le silence qui aussitôt plana sur sa présence et aussi longtemps qu'il mit à partir, nanti de deux babas à la crème. A peine fut-il dehors, un jeune homme du grand monde, fort beau, ma foi, qui revenait de la messe de midi, accompagné par son épouse, peut-être pour souligner aux yeux de celle-ci les avantages de sa virilité, accrocha le grelot : « Espérons qu'un jour est proche, s'écria-t-il, où l'on nous évitera le dégoût de frôler ce genre d'ordures. — Est-ce une maison de redressement que vous souhaitez ? demanda quelqu'un. — Non, un camp de concentration. » Une commère : « Voilà qui presse. Autrefois, on les comptait. Aujourd'hui, on ne peut plus. Il y en a trop. — Le mieux, glapit un vieux monsieur grivois, serait de les empaler à tous les paratonnerres des chefs-lieux. Comme ça tout le monde serait content. »

Rien ne reconforte les honnêtes gens, comme la vue des monstres. On allait oublier d'être fier, il n'y avait pas de quoi et voilà que le spectacle d'une malformation vous invite au mépris : « Ah ! tiens, se dit-on, il y a plus ignoble que moi », et l'on se sent rétabli dans un semblant de dignité.

Certes, j'avais éprouvé une sorte de gêne quand parut l'androgyne, gêné lui-même, comme une poule

qui se glisse dans la basse-cour avec un doigt de moins ou de trop, en grand danger d'être écharpée.

En vérité, les fautes de la nature et les faiblesses de la chair, quelles qu'elles soient, heurtent moins l'intelligence que celles du cœur qui fleurent une espèce exécrationnelle d'injustice, de méchanceté, voire de lâcheté.

Bon pied, bon œil. Je me suis cassé le pied l'hiver, mon œil droit se gâte l'été, et me voici courant les laboratoires pour en savoir la cause.

Hier, la Duchesse est morte à l'hôpital de la Pitié, où après la vue et l'ouïe, elle avait perdu la raison.

On a dit ce matin une messe pour le repos de son âme à Saint-Ferdinand et pendant l'office, je me souvins de ce matin où, ne trouvant pas notre chemin pour sortir de Strasbourg, nous devions, la Duchesse et moi, questionner les passants.

L'un d'eux se présente, un Juif misérable, à la portière de notre somptueuse voiture et reconnaissant dans celle qui l'interrogeait une femme de sa race, après nous avoir dûment renseignés, il lui dit avec un sourire où se confondaient tendresse et ironie :

« Mais tu es ma sœur ? »

Pour tout remerciement alors, la Duchesse humiliée lui cracha au visage, en faisant signe au chauffeur d'avancer.

Toujours je verrai le visage outragé de cet homme

que sa stupeur avait cloué sur place au bord de la route.

Pour être fixé sur l'importance des hommes, il suffirait de connaître leur préoccupation dominante. Si on le savait, on s'apercevrait vite que ceux qui semblent de grands personnages ne sont que de pauvres gens et que les pauvres gens d'apparence ont souvent une âme digne d'intéresser Dieu même.

Grimacer est à l'œil ce que grincer est à l'oreille. Notre bouche le sait bien, où tous les sentiments se traduisent par d'imperceptibles frémissements.

Lorette ne supporte pas qu'on s'occupe d'elle à rebours. Chaque fois qu'un petit fox ou un majestueux saint-bernard se porte vers son arrière-train, d'un bond elle fait face, ce qui donne lieu à une sorte de danse, de valse, l'autre poursuivant le cours de ses assauts, elle de sa défense.

BRIGITTE : Mieux vaut se quitter bons amis que de s'entêter à faire toute sa vie mauvais ménage.

Chaque être humain dans sa solitude et son secret me semble une vivante image de Dieu dans son éternité. Tant de problèmes à résoudre, de difficultés à surmonter, d'hostilités à subir, sans perdre sa séré-

MARCEL JOUHANDEAU

Journaliers
1957-1959

L'auteur aborde maintenant les années 1957-58 et 1959. Ce n'est pas un « journal » à proprement parler, mais un ensemble de remarques et de réflexions suscitées par un fait, une rencontre, une lecture, un souvenir. On y retrouve les personnages et les thèmes habituels : Élise, Céline, les parents morts, Chaminadour, l'amour de l'art, l'amour de Dieu.

Élise tient peu de place dans ce volume. Quelques nouveaux exemples de cruauté et d'impudence, pourtant, sont livrés en pâture au lecteur. Le mari bafoué en souffre, mais reconnaît qu'Élise a dû beaucoup souffrir aussi quand il la délaissait pour ses amis. Céline, dont on connaît l'histoire en détail depuis *L'école des filles*, poursuit sa vie acrobatique d'esclave adorante, révoltée, traîtresse, et révèle des dispositions exceptionnelles pour inventer ou répéter tout ce qui peut nuire à son « père ». Celui-ci, d'ailleurs, meurtri seulement en surface, poursuit en profondeur une vie invulnérable et des méditations que n'atteignent guère les éclaboussures domestiques.

L'événement marquant de l'année 1959 est sa réconciliation avec Guéret-Chaminadour ; la mort du maire, son ennemi farouche depuis les chroniques malicieuses que l'on connaît, a enfin rendu possible une reprise de contact. On sent que l'auteur y rentre d'abord sur la pointe des pieds ; puis il s'épanouit en se sentant pardonné. Les souvenirs de ses parents et des personnages marquants de son enfance et de sa jeunesse reviennent l'entourer.

Il s'excuse quelque part de « se répéter », demandant qu'on ne lui en veuille pas : « Je ne me relis pas. On ne relit pas ses conversations. »

Ce qui reste le plus exceptionnel et le plus attachant de ces « conversations », c'est cette attitude de pécheur confiant et d'homme qui pense constamment à la mort, en goûtant la vie avec ivresse.